Le Naturaliste canadien

Vie de la Société

Volume 141, numéro 2, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039739ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039739ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (imprimé)

1929-3208 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2017). Vie de la Société. *Le Naturaliste canadien*, 141(2), 76–78.
<https://doi.org/10.7202/1039739ar>

Vie de la Société

Michel Crête, récipiendaire du prix Pierre-Dansereau et Robert Patenaude, président de la Société Provancher.

Hommage rendu à Michel Crête

Lors de son 41^e congrès tenu à Montréal le 24 novembre 2016, l'Association des biologistes du Québec a rendu hommage à Michel Crête en lui décernant le prix Pierre-Dansereau, octroyé annuellement à une personnalité qui a contribué de façon exceptionnelle au rayonnement de la biologie au Québec. Le prix a été remis à M. Crête par Robert Patenaude, président de la Société Provancher, en reconnaissance de sa contribution remarquable aux activités de communication sur la diversité biologique.

Michel Crête est biologiste de formation. Durant sa carrière de chercheur, il a travaillé au gouvernement du Québec et comme professeur associé à l'Université Laval sur des projets portant sur la grande faune en Amérique du Nord. Son intérêt pour la diffusion des connaissances s'est manifesté par la publication de nombreux articles scientifiques, son implication à titre de rédacteur en chef de revues scientifiques et la présentation de plusieurs conférences. Plus récemment, à la retraite, Michel Crête s'est investi bénévolement pendant plus de 10 ans dans le rayonnement des projets de recherches au Québec, comme rédacteur en chef de la revue *Le Naturaliste canadien*, publiée par la Société Provancher. Il s'agit de la plus ancienne revue francophone en sciences naturelles d'Amérique du Nord.

Source : Association des biologistes du Québec

Numérisation des anciens numéros du *Naturaliste canadien*

Chaque année, la Société Provancher reçoit un certain nombre de demandes de la part de chercheurs pour des articles parus dans *Le Naturaliste canadien*. Présentement, elle ne peut répondre positivement aux demandes d'articles publiés avant 2001, dont les versions numériques ne sont malheureusement pas disponibles. Pour pallier ce problème, la Société Provancher a récemment signé une entente avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), autorisant cet organisme à numériser tous les numéros du *Naturaliste canadien* édités depuis la première parution de la revue en 1868. Ces numéros seront progressivement intégrés à la collection numérique de BAnQ et diffusés en ligne, à la fois sur le site de BAnQ et sur celui de la Société Provancher. Cette entente profitera tant aux chercheurs qu'aux historiens intéressés par les nombreux articles publiés dans la revue depuis sa création. Le travail de numérisation débutera au plus tard en 2018. À suivre!

Source : Michel Lepage

Société Provancher

Société Provancher

Le D^r Daniel Fortin, conférencier, et Robert Patenaude, président de la Société Provancher.

Les conférences Provancher : Relations prédateurs-proie

La première conférence de notre saison 2016-2017 a eu lieu le 16 novembre 2016. Daniel Fortin, professeur titulaire au Département de biologie de l'Université Laval, conférencier invité, a entretenu le public sur le « Jeu spatial complexe entre proies et prédateurs ».

Il a présenté un condensé de travaux échelonnés sur plus de 15 ans permettant de mieux comprendre la complexité des relations trophiques et comportementales liant les prédateurs et leurs proies principales, et cela au sein de chaînes alimentaires herbivores-carnivores... toutes aussi compliquées! Il faut dire que le professeur Fortin et ses étudiants gradués possèdent une longue feuille de route en ce domaine puisque leurs questionnements les ont amenés à s'intéresser au bison, au loup, au caribou, à l'orignal et au wapiti au Canada, de même qu'aux fauves et au lycaon en Afrique du Sud. Au moyen de photos, de figures et de tableaux tirés de ses recherches publiées dans des revues savantes aussi prestigieuses que *Ecology*, *American Naturalist* et *Animal Behavior*, il nous a exposé les avancées réalisées dans le domaine de la synécologie des chaînes alimentaires des grands herbivores et des grands carnivores terrestres. Grâce aux technologies modernes de télédétection, de surveillance photographique automatisée, de même qu'à l'emploi d'outils de modélisation mathématique, il est parvenu à déchiffrer la répartition spatiale quotidienne et saisonnière des proies et de leurs poursuivants en Amérique du Nord et en Afrique.

Pour la plupart des auditeurs qui étaient présents, ce fut une véritable initiation à l'écologie de la complexité. Tant les ressources alimentaires que les proies, les prédateurs et leurs compétiteurs jouent un jeu de cache-cache pour survivre d'une saison à l'autre, dans des milieux et des garde-mangers qui se transforment régulièrement en fonction du climat et des activités anthropiques (foresterie, chasse et développement de chemins forestiers). Voici, en quelques phrases, ce que j'ai retenu de ce « panorama ». Pour plus de détails, je vous réfère aux nombreux articles publiés en ligne par l'équipe du D^r Fortin.

Tout d'abord, le prédateur dominant (loup, lion) s'installe et visite prioritairement les secteurs de son aire vitale qui sont les plus giboyeux, tandis que les prédateurs sous-dominants fréquentent, selon leur force respective, des habitats qui sont de moins en moins riches en proies animales (léopard, guépard, lycaon). N'eût

été la présence occasionnelle de leurs prédateurs, les ruminants choisiraient probablement de fréquenter principalement les milieux qui contiennent les plantes qui leur profitent le plus du point de vue énergétique. Malheureusement, des prédateurs patrouillent régulièrement ces bons milieux, et parfois les hommes s'y pointent avec leurs routes, leurs tronçonneuses et leurs fusils. Il leur faut donc être en alerte et s'en éloigner autant que possible afin de réduire le risque de prédation. Dans ce dérangement de survivants à la famine pour les carnivores ou à la prédation pour les herbivores, des proies de différentes espèces ruminantes se concentrent parfois dans des cachettes moins attrayantes et où quelquefois, les plus vulnérables en viennent à souffrir d'une prédation qui aurait dû affecter normalement une autre espèce... épargnée parce que plus forte qu'elle! Ce semble être le cas pour le caribou forestier qui est très souvent rejoint dans ses retranchements par l'orignal, quand l'anthropisation et la fragmentation des habitats poussent ce dernier à partager un refuge commun avec le caribou. On prend là toute la mesure d'un aménagement écosystémique durable de cette espèce à statut précaire au Québec. À suivre...

Le D^r Daniel Fortin a fait un doctorat (2001) à l'Université de Guelph sur les bisons du parc national de Prince Albert avant d'entreprendre des études postdoctorales (2003) à l'Université de l'Alberta (Edmonton) sur les interactions entre les wapitis et les loups du parc national de Yellowstone. Il a ensuite occupé un poste de professeur à l'Université Laval (Québec). Il a formé 16 étudiants à la maîtrise et 7 au doctorat dans le cadre de ses recherches sur le comportement animal et les chaînes alimentaires.

Source: Jean-Luc DesGranges, Ph. D., chercheur émérite, Environnement Canada

Pierre-Martin Marotte

Jean-Luc Desgranges remerciant le conférencier, le D^r Rock Ouimet.

Les conférences Provancher : Une conférence terre à Terre

Au siècle dernier (vers 1900), des pédologues russes ont élaboré une théorie de l'évolution en apparence différente de celle proposée par Darwin en 1859. Leur théorie, méconnue en Occident parce qu'écrite en russe, proposait que la sélection naturelle privilégie davantage les organismes altruistes que les individus individualistes, bien qu'ils puissent être les plus forts et les mieux adaptés à leur environnement. Ainsi, ce serait donc les organismes qui aident les autres organismes à créer ensemble un meilleur environnement pour la survie de la communauté qui survivraient

le mieux. Pas surprenant que cette vision ait émergé dans le monde communiste plutôt que dans le monde capitaliste!

En résumant ces idées révolutionnaires, la table était mise pour que le D^r Rock Ouimet, ingénieur forestier et pédologue au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec, capte et retienne l'attention de son auditoire lors de la récente soirée-conférence de la Société Provancher intitulée « Évolution de la biosphère: que nous apprennent les sols? »

La théorie des pédologues russes a mûri au sein d'une communauté de scientifiques s'intéressant aux transformations biogéochimiques de la mince couche de sol sur laquelle nous vivons. Elle s'apparente étrangement à l'hypothèse de Gaïa, qui concerne, quant à elle, la Terre entière! Selon James Lovelock qui a avancé l'hypothèse de Gaïa en 1970, la Terre serait un système intelligent, s'autorégulant et ayant permis l'expression de la vie sur notre planète. Selon cette hypothèse, l'existence de chaque être vivant serait régulée au profit de l'écosphère.

Notre conférencier n'a pas cherché à nous convaincre de quoi que ce soit par rapport à ces hypothèses et théories. La résistance de la salle lui aurait rendu la tâche impossible comme on a pu en juger par les nombreuses questions qui lui ont été posées à la fin de sa présentation.

Son message à retenir était donc le suivant: « Dans le monde des sols, les organismes modifient les propriétés des sols. Durant leur recherche des ressources nécessaires dans l'atmosphère, l'eau et le roc géologique solide, ils mélangent ces environnements pour se nourrir et produisent des déchets divers, déchets qui deviennent nourriture pour d'autres organismes, et ainsi de suite. »

Pas simples, ces processus écologiques qui ont mené à la vie et qui la maintiennent dans ses organismes, sa biodiversité et son évolution... à moins que ce ne soit sa coévolution? ... qu'accommode la théorie de Darwin, soit dit en passant!

Source : Jean-Luc DesGranges, Ph. D.,
chercheur émérite, Environnement Canada

La pédologie, une science jeune

Le russe Vassali Vassilievitch Dokoutchaïev (1846-1903) est universellement reconnu comme le père de la science des sols (partie supérieure vivante de la croûte terrestre) et à ce titre, comme le premier pédologue. La ville de Dokoutchaïevsk, en Ukraine, porte son nom. De plus, la ville de Saint-Petersbourg, où il a fait carrière, héberge un musée unique au monde présentant les différents types de sols, dont plusieurs ont été décrits par lui-même. Dokoutchaïev a exercé une profonde influence sur son élève, Vladimir Vernadski, premier théoricien de la biosphère.

La pédologie est donc une science jeune, dont l'étude concerne la formation et l'évolution des sols. Elle porte des diagnostics sur les types de sols, leur cartographie et leur dynamique afin d'en déduire des applications, principalement en agronomie. Malheureusement, à la différence de l'eau et de l'air, le sol, cette interface d'une profondeur dépassant rarement le mètre, n'a pas le statut d'un bien commun qui lui garantirait une gestion plus durable et plus écosystémique à l'échelle mondiale.

Comptables agréés | Société en nom collectif

5300, boul. des Galeries, bur. 200, Québec QC G2K 2A2
Tél.: 418 622-4804 | Téléc.: 418 622-2681

Indigo,
la pépinière de plantes
et de semences indigènes

*alpina, americana, borealis, canadensis, grandiflorum,
laurentiana, maritima, odoratus, palustris,
terrestris, versicolor et plus encore...*

horticulture-indigo.com

Virtuoso indigenae, parlez-nous latin!